

La question de la méthodologie entre mimétisme et construction conceptuelle



Dr. Rachid Raissi

Université Kasdi Merbah, Ouargla, Algérie

Résumé : La question de la méthodologie est certainement le centre qui attire la recherche scientifique et lui donne sa cohérence. En Algérie et en l'absence d'une critique effective des textes algériens d'expression française, les chercheurs importent des catégories, des notions et des concepts avec lesquels ils réduisent les textes parce que ces grilles sont inadéquates à la lecture du texte algérien ou maghrébin. La réflexion doit commencer par une lecture immanente qui préalablement refuse la soumission aveugle aux grilles faites à l'origine pour un autre texte que le texte du lieu.

Mots-clés : Méthodologie - mimétisme - construction conceptuelle - lecture immanente.

المخلص: المنهجية هي بالتأكيد المنهجية المركز الذي يجذب البحث العلمي ويعطيه التماسك. في الجزائر وفي حالة عدم وجود نقد فعال للنصوص الجزائرية باللغة الفرنسية، الباحثون يستوردون الأصناف، الأفكار و المفاهيم التي بها يقللون من شأن النصوص لأن هذه الشبكات ليست في المقام لدراسة النص الجزائري أو المغاربي. يجب أن يبدأ التفكير مع القراءة الجوهرية التي ترفض الانتماء الأعمى لهذه الشبكات و التي وضعت في وقت سابق لنص آخر غير النص الجزائري.
الكلمات المفتاحية: المنهجية - القراءة الجوهرية - التقليد - البناء المفاهيمي

Abstract: The question of methodology is certainly the center that attracts scientific research and gives it coherence. In Algeria and in the absence of an effective critique of Algerian French-language texts, researchers import categories, notions and concepts with which they reduce the texts because these grids are inadequate to read the text or Algerian Maghreb. Reflection must begin with a close reading previously refused blind submission to the gates originally made for another text that the text of the place.

Keywords: Methodology - mimicry - conceptual construction - close reading.

Si on part de l'idée essentielle selon laquelle les catégories, notions et concepts des études littéraires occidentales sont faits, à l'origine, pour un autre texte que le texte maghrébin, la question de la lecture devient donc problématique et impose soit le fait de faire entrer de force le texte dans des grilles soit le fait d'adopter une lecture qui part du présupposé que le texte littéraire produirait en lui-même, au moins partiellement, sa propre question de la méthode comme l'affirme Pierre Macherey dans *Pour une théorie de la production littéraire* (1996).

« Ainsi sont posés les principes d'une critique immanente : en l'œuvre est retenu un sens qu'il faut libérer; l'œuvre dans sa lettre est le masque éloquent et trompeur dont

ce sens est paré : connaître l'œuvre c'est remonter à ce sens essentiel et unique ».

De plus, même si une approche donne des résultats éclairants dans le monde qui l'a conçue, elle ne devient pas forcément une vérité générale d'où la notion obligée de la mise à l'épreuve des concepts.

La recherche, quand elle se limite à l'application pure et simple, tombe nécessairement dans le calquage méthodologique qui, au lieu de faire avancer le savoir d'un lieu, le fait reculer parce qu'il l'annule par les impossibilités qu'il lui demande. Et ainsi, « l'acte critique, au lieu de libérer le lecteur du poids de l'œuvre d'art qu'il ne peut décoder seul, devient bien souvent un acte terrorisant, ce qui explique qu'on ait parlé de terrorisme critique. » (J.P. Makouta Mboukou, 2003 : 21).

D'ailleurs, cela se vérifie aisément quand on sait que le but de la littérature maghrébine, qualifiée de fiévreuse, d'hétéroclite, de fragmentaire et de rebelle, est de décharger les signes linguistiques, textuels et symboliques de leurs sèmes pour les recharger par de nouvelles significations issues du contexte qui est le sien.

Cela est une autre raison qui va à contresens de l'importation aveugle des notions et des grilles; notions et grilles qui continuent à travailler inlassablement à l'aliénation du lecteur et à la « colonisation » du texte maghrébin d'expression française.

On peut affirmer donc que le centre de toute recherche algérienne doit activer dans le sens d'une réappropriation de l'espace théorique par le désenclavement de la question de la méthodologie qui, souvent, mène les chercheurs là où ils ne désirent pas forcément aller et ce, par le retour à des problématiques d'écriture aliénantes et «imposées» autrement dit à des considérations théoriques qui enlèvent préalablement à l'écrivain la liberté de disposer de sa propre conception et de sa propre logique. Il s'agit donc de procéder à l'invention et à la construction d'un espace de recherche situé dans le temps et dans l'espace avec des transpositions opératives où on doit pouvoir réaliser le passage des concepts importés d'une sémantique à l'autre et ce, en faisant simplement un pas de côté puisque comme le soulignent très justement Gabriel Tarde :

« Toute invention est un croisement heureux, dans un cerveau intelligent, d'un courant d'imitation, soit avec un autre courant d'imitation qui le renforce, soit avec une perception extérieure intense, qui fait paraître sous un jour imprévu une idée reçue, ou avec le sentiment vif d'un besoin de la nature qui trouve dans un procédé usuel des ressources inespérées. » (G. Tarde, 1999 : 45).

Il s'agit, en somme, de procéder à la mise en place d'une nouvelle grammaire de sens par la transposition d'une sémantique de l'intelligible à l'autre car il nous faut tenir compte du fait que les concepts d'intelligibilité sont produits à partir d'inférences sociales et contiennent forcément des valorisants sociétaux. Ici, la démarche de la

connaissance doit relever de l'intelligence spéculative optimale, du cocktail méthodologique ou des approches éclectiques afin de faire passer ces concepts d'un déterminisme inconscient à la pratique consciente et raisonnée.

Si la question de la méthodologie oscille en Algérie entre mimétisme et construction conceptuelle - entendons par construction conceptuelle l'emprunt suivi d'un apport personnel par la méthode de la construction systémique - la question de la méthodologie n'en demeure pas moins une question intéressante à plus d'un titre ; question qui interpelle plus d'un puisque nos lectures sont principalement des redites et de pâles imitations qui tiennent beaucoup plus du «réchauffé» et du «déjà-dit» que de la véritable intrusion heureuse dans un texte de l'ordre du voyage et de la traversée des signes.

Ensuite, parce que cette question soulève, à l'origine, la querelle entre nominalistes et tenants du réalisme platonicien qui considèrent, tour à tour, le concept comme un simple mot ou comme une réalité mentale abstraite, générale et latente ; querelle dont on ne tient pas du tout compte puisque, chez nous, on sacralise le concept ou la notion au point d'admettre la «transfiguration» du texte et ses multiples métamorphoses et ce, au nom d'une idéation généralement étrange et étrangère au texte maghrébin d'expression française.

Puis, parce que l'inexistence de concepts de lecture purement maghrébins ou algériens dénote un mimétisme absolu et une absence totale d'une activité mentale nationale dans la mesure où le concept, en tant que médium de la pensée, ne dénote dans un premier temps que l'absence de l'activité cérébrale. Ainsi et sur le plan de la conception autrement dit du concevable ou de l'idéation c'est-à-dire de l'intelligible, le Maghreb n'est qu'un «consommateur» de catégories, de notions et de concepts. Enfin, c'est ce qui explique que nos lectures, trop craintives et trop mimétiques, sont faites généralement à partir de concepts qui ne sont parfois que des égarements de l'imagination et de la raison à tel point que certaines lectures vont carrément à contresens du texte et des significations qui sont les siennes ; lecture qui ne signifie en somme que l'intégration et l'adhésion au système de penser de l'Autre.

Mais cela n'empêche pas l'existence d'un réel travail conceptuel et notionnel puisque, chez beaucoup d'Algériens, il existe une nette volonté de repenser et de réorienter les concepts de lecture légèrement vieillis qu'ils réactivent et réajustent à notre réalité textuelle, c'est le cas de Nora-Alexandra Kazi-Tani et de Christiane Chaulet-Achour, par exemple.

Nous pouvons donner ici l'exemple de la thèse de Doctorat de Nora-Alexandra Kazi-Tani qui, tout en rechargeant le concept d'intertextualité dans son introduction, tente de décloisonner le texte africain et maghrébin de son seul rapport au texte

occidental. Elle affirme, en effet, que ces textes entretiennent un double rapport intertextuel avec les textes de la filiation sur l'axe vertical et avec les textes environnants, sur l'axe horizontal.

De plus, cela n'empêche pas du tout l'existence d'une intertextualité d'un type nouveau; intertextualité nouvelle qui lie ces textes non pas à d'autres textes mais à l'oralité du lieu autrement dit à toute la dimension encyclopédique d'une mémoire collective et ancestrale qui vient enrichir le texte africain et maghrébin d'une dimension neuve et insoupçonnée et le pose ainsi comme fondamentalement différent du texte occidental.

Et à l'universitaire de conclure qu'elle aurait aimé posséder une méthode critique qui soit « englobante » sans figer le sens, et qui soit ouverte à l'interdisciplinarité pour lui donner accès à tous les niveaux textuels comme le niveau rhétorique, référentiel, axiologique, idéologique, pulsionnel des œuvres car les fragments de la littérature orale ainsi que les codes esthétiques de la sphère de l'oralité interviennent à différents degrés, à tous les niveaux, selon elle. Comme une telle méthode n'existe pas et que la littérature ne peut se réduire ni à des « contenus » ni à des « structures », ni à des « signes », ni à des « écarts », elle a décidé de « bricoler » en prenant son bien là où elle pouvait le trouver et toujours à partir des exigences du texte, lui-même.

Nous pouvons également donner l'exemple de Christiane Chaulet-Achour dont l'une des activités principale a été pendant longtemps et peut-être même jusqu'à présent la lutte acharnée et sans merci contre la notion de la « bâtardise », entre autres, bien-sûr; notion qu'elle s'est efforcée constamment de décharger pour la recharger plus sereinement et plus humainement par des sèmes multiples et multiformes issus des textes allant culturellement à sens inverse et dont la rencontre-fusion-métamorphose produit l'inattendu et le sublime.

Cette refonte d'une notion pernicieuse, qui est faite au départ plus pour séparer que pour réunir, est devenue très positive puisque beaucoup d'écrivains et de chercheurs revendiquent leur bâtardise et refusent de s'auto-amputer d'une langue et d'une culture qui les constituent.

Ce parcours d'une comparatiste est révélateur de l'importance de la construction axiale. Il constitue un exemple pour tous ceux qui viennent à la recherche puisque le chercheur doit avoir un regard neuf, brillant vis-à-vis de ces choses « bien assises » et apparemment évidentes mais qui, au fond, véhiculent tout un mode de penser; notions qui sont tressées dans les plus profondes des contradictions de castes, des contradictions tribales ou nationales. Une distance critique par rapport à ces notions motivées s'impose afin d'éviter d'aplatir le texte et afin de ne pas le réduire au silence, pour lui donner voix afin qu'il puisse procéder à la redistribution de la connaissance nouvelle.

Les notions d'exotisme, d'Altérité, de différence n'échappent pas, non plus, au piège de l'enfermement du déjà-là qui charrie toute une vision du monde qu'on se doit de repenser quand on vient à la recherche. En effet, certaines catégories et notions sont porteuses préalablement de significations péjoratives et contenant donc en elles-mêmes leurs propres contradictions.

La notion d'exotisme, par exemple, signifie d'abord ce qui n'appartient pas aux pays occidentaux et ce qui vient des pays lointains et chauds. Mais de plus, «exotique» signifie l'étranger, l'Autre. Cette notion est dévalorisante puisque tout en occultant l'historicité et en imposant l'immobilisme, elle ne s'intéresse qu'aux mythologies, aux dons, à la parenté, aux rites, etc., et en introduisant la notion d'Altérité à laquelle il faut peut-être préférer la notion de différence.

Dans ce cas, la «construction de l'objet anthropologique» et son corollaire «l'objet» littéraire repose sur une interprétation circonstanciée et sur l'idée «préconçue» du temps des autres jugé comme «primitif» et immuable dans son état.

La fossilisation de l'Indigène, de l'Arabe, du Chaoui et du Kabyle, présentés comme des chacals et des pouilleux dans *Mémoires Barbares* de Jules Roy (1989), illustre bien la vision d'un personnage nourri à l'exotisme ; représentation exotique qui se continue, par ailleurs, dans la signification des Algériens de France à travers les dénominations de «racaille» ou dans celle plus internationale de terroristes.

Ainsi, toute construction axiale ou conceptuelle doit savoir préalablement que le langage transporte en lui ses propres croyances et ses propres visions du monde. Il faut aussi comprendre que le

« cadre conceptuel est une manière d'exprimer ce que vous pensez de ce qui se passe avec les phénomènes que vous étudiez - un essai de théorisation de ce qui se produit et des raisons pour lesquelles cela se produit. La fonction de cette théorie est d'informer le reste de votre modèle - pour vous aider à évaluer vos buts, à développer et à choisir des questions et des méthodes de recherche appropriées et réalistes et à identifier des menaces potentielles d'invalidation de vos conclusions. » (J.A. Maxwell, 2009 : 56)

Cela dit, une lecture attentive et immanente peut en effet dévoiler préalablement le choix des outils méthodologiques que le texte peut préconiser pour sa propre lecture. Ainsi, l'activité de la conceptualisation, qui tient de l'idéation et de la systématisation, doit être dirigée vers l'action de la compréhension tout en étant régie normalement par un principe simple, celui de la non-contradiction. Cette activité, qui tient du découpage notionnel et du codage, doit être l'un des centres qui doit attirer l'activité du chercheur.

Au-delà de la définition des catégories, notions et concepts, la construction conceptuelle se doit de montrer le lien entre les concepts utilisés dans une recherche; lien dont

le rôle essentiel est de prouver l'existence d'une réflexion effective de l'étudiant-chercheur. De plus, compte-tenu de la construction des sens et de la reconsidération et de la refonte des significations dictionnairiques statiques propre à toute activité littéraire, la construction conceptuelle ne saurait être linéaire et ne doit sublimer aucun concept au détriment de l'autre autrement dit elle ne doit pas donner uniquement la priorité du sens à une grille ou à une théorie ; elle se doit d'être, au contraire, interdisciplinaire.

Cette schématisation qui se présente généralement sous forme de système doit avoir également un centre, celui de la problématique ; ensuite, il nous faut lui rattacher des concepts connexes qui introduisent l'impératif de la synthèse des autres travaux ayant œuvrés dans le même sens et ce, afin que l'étudiant-chercheur puisse souligner son propre apport personnel et pour qu'il puisse éviter, ainsi, l'éternel piège du «collage-bricolage».

On peut opter pour une lecture immanente afin d'éviter de réduire le texte à sa plus simple signification. Une lecture qui s'attacherait intimement au texte; une lecture immanente qui part du présupposé que le texte littéraire produit en marge et en filigrane sa propre question de la méthode comme l'écrit Pierre Macherey :

« Il semble non seulement possible mais nécessaire de partir de l'œuvre même, au lieu de la prendre à distance ou de simplement la traverser. Il est même inévitable de commencer par où l'œuvre commence: son projet ou encore ses intentions visibles sur tout son long comme un programme. C'est ce qu'on appelle son titre». (1966 : 189)

On peut aussi se rapprocher de celle de Charles Bonn (1988) qui affirme que :

« La lecture pratiquée ici se veut plurielle, c'est-à-dire qu'elle s'interdit d'abord de réduire le foisonnement du texte à l'unicité d'une signification. Mais qu'elle tente au contraire particulièrement dans une mise au jour de l'ambiguïté de montrer le texte comme proliférant. Elle ne se réclame d'aucun dogme critique dont il suffirait d'appliquer mécaniquement les grilles de déchiffrement aux textes littéraires, à n'importe quel texte littéraire. »¹

Un texte littéraire, poursuit Charles Bonn :

« Même s'il s'inscrit par rapport aux autres textes de son auteur et par rapport à tout ce que cet auteur a pu lire, n'en est pas moins un événement dont l'appréhension doit être à chaque fois neuve. Ou alors, il ne vaut pas la peine d'être étudié comme texte littéraire. » (*Ibid.*)

Bibliographie

- Tarde, G. 1999. *Les lois de l'imitation : Etude sociologique*. Adegri Graphics LLC, deuxième édition, XVII-XVIII.
- Roy, J. 1989. *Mémoires barbares*. Paris : Albin Michel.
- Macherey, P. 1966. *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris : Maspero,.
- Bonn, C. 1988. *Lecture présente de Mohammed Dib*. Alger : ENAL.
- Makouta Mboukou, J.P. 203. *Systèmes, théories et méthodes comparées en critique littéraire, Volume I, Des poétiques antiques à la critique moderne*, Paris : L'Harmattan.
- Maxwell, J.A. 2009. *La modélisation de la recherche qualitative : Une approche interactive*, Res Socialis, Fribourg Suisse : Academic Press.
- Maurel, O. 2002. *Essais sur le mimétisme*. Paris : l'Harmattan. Sur Shakespeare, Voltaire, Woody Allen, etc.)
- Girard, R. 1961. *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris : Grasset. Sur les grands romanciers européens)
- Florey, Sonya. 2005. *René Girard, critique littéraire ?* Paris : Archipel.
- Duchet, C. et Vachon, S. (Dir.). 1998. *La recherche littéraire, objets et méthodes*. Collection Documents, Paris/Montréal : Presses Universitaires de Vincennes.
- Nora-Alexandra Kazi-Tani. 1995. Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et l'oral (Afrique noire et Maghreb), Thèse de Doctorat Nouveau Régime sous la direction du professeur Charles Bonn. Paris : L'Harmattan, 1995, 352 p.

Note

- 1 www.limag.refer.org/Textes/Bonn/DibENAL/Dib%20%20Intro.htm